

**Discours écrit et déclamé à l'occasion de l'enterrement de la biodiversité**  
**du 26 Mars 2022**

Mes chers ami·e·s,

Nous sommes réuni·e·s aujourd'hui ici pour enterrer la biodiversité. Le jour est triste, le ton solennel, lorsque nous contemplons à nos pieds le cadavre de la nature.

Encore jeune et vigoureuse, fauchée dans la fleur de l'âge, la biodiversité a été affectée par une forme rare de cancer nommée société industrielle, - vous savez, le capitalisme. Cette maladie consiste à baser une société sur l'avidité, la volonté de dominer, et le mépris envers toutes les autres formes de vies. Le capitalisme s'est répandu comme une tache de pétrole lors d'une marée noire !

Le cancer a gagné. Les arbres ont été abattus pour laisser la place aux gigantesques monocultures rectilignes.

En effet, la première cause de destruction de la biodiversité à échelle mondiale est la destruction des habitats, en premier lieu la déforestation.

Ces déserts de vie shootés aux engrais, empoisonnés aux pesticides, où une seule espèce subsiste. Une espèce optimisée, maximisée, uniformisée qui est passée du statut de vivant diversifié et mouvant à celui d'unité de production.

La première cause de destruction des habitats est l'expansion agricole. Celle-ci est destinée pour l'essentiel à la production d'aliments pour bétail.

Les arbres sont tombés sous les tronçonneuses et les bulldozers, et avec eux les singes, les oiseaux, les grenouilles, contraintes à l'émigration ou au massacre.

Le rythme de disparition des espèces est estimé entre plusieurs dizaines et plusieurs centaines de fois plus important que le rythme normal.

Le cancer a gagné. Le béton et le goudron ont déferlé sur la terre dessinant dans la trame du vivant des trouées sans vie !

En France, nous perdons 60 000 hectares de terres cultivables par an.

Les forêts, les savanes, les prairies sont morcelées, découpées par des monstres cracheurs de ciments et des tisseuses de routes. La société industrielle a besoin d'aller vite, toujours plus vite, faisant grouiller et pulluler ses humain·e·s à grand renforts de combustibles fossiles !

La France a perdu plus de 7% de ses terres agricoles en quarante ans. Les espaces artificialisés (bétonnés, construits) ont augmenté de 71% durant cette même période. Il n'y a qu'à regarder l'action de notre cher maire M. Rebsamen ici, à Dijon, pour se faire une idée.

Le cancer a gagné. Les océans sont ratissés par des filets, qui raclent jusqu'au fonds marins à la recherche de la moindre crevette. Des ogres de fer qui valent sans fin sur les océans, filets grands ouverts, laissant dans leurs sillons cadavres, désolations et hydrocarbures.

La deuxième raison de la disparition du vivant est l'exploitation directe des écosystèmes. La pêche et l'exploitation forestière principalement.

Les peuples des poissons, mammifères marins et autres nations aquatiques sont exterminés. Dans les océans flottent les ossements de plastiques et de cordages des monstres de fer.

Les populations d'espèces marines ont chuté de 40 % en quarante ans.

Le cancer a gagné ! La respiration de la société industrielle est putride, soufrée, toxique. Comme elle n'a pas assez de vivant·e·s à exploiter, elle pille aussi les tombes de leurs lointain·e·s ancêtres : les cercueils fossilisés des fougères et planctons transformés en gaz –naturel- et en pétrole –naturel-, lui aussi, tant qu'on y est. Ce pillage de tombeau constitue l'âme de la société industrielle, dont l'avidité est si brûlante qu'elle en a réchauffé l'atmosphère.

Le changement climatique est la 3<sup>e</sup> cause de disparition du vivant, pour l'instant. La température moyenne de surface est actuellement de 1.2° de plus que lors de la période pré industrielle. Là aussi, pour l'instant.

Les cheminées des machines à manger la terre, à piller les océans et à faire grouiller les humain·e·s relâchent dans les airs tant de poison que la terre en a la fièvre. Une fièvre dévastatrice qui réchauffe le ciel, acidifie les océans, brûle les forêts, perturbe les moussons et rend folles les tempêtes ! La terre est devenue une étuve, tout juste bonne à cuire le vivant. Une cuisson à l'étouffée.

Le changement climatique a déjà généré des sécheresses, des vagues de chaleurs, des inondations, et tout ce que vous avez vu ces dernières années. La violence et la fréquence de ces événements climatiques extrêmes ne va faire qu'augmenter. Rappelez-vous les méga-feux en Australie, il y a deux ans, qui ont tué plus d'un milliard deux cent cinquante millions d'animaux en 2020. En plus de toute la végétation.

Le cancer de la société industrielle est vicieux. On se rends compte que notre façon d'habiter la terre la rend invivable. On s'en rend compte... mais on a mis le temps. Mais au lieu d'inventer de nouvelles formes de vie, des modes d'existence plus harmonieux

avec le reste du vivant, on a décidé de se bercer d'illusions encore un peu plus. On a préféré l'ivresse énergétique à la sobriété !

Nos gouvernements successifs nous mènent sur la voie d'un toujours plus technologique soi-disant vert, mais surtout pas changer de société. Depuis trente ans qu'on parle de développement durable, l'empreinte carbone de la France a diminué de 5% seulement. On est très loin de la neutralité carbone.

L'aveuglement de la société industrielle a mené le vivant à sa perte, car on a oublié que nous aussi... on est vivant·e·s.

Selon le haut conseil pour le climat, la trajectoire climatique actuelle de la France n'est pas compatible avec les 1.5°. Ça fait des décennies que les scientifiques poussent des cris d'alarme, en vain. Si tous les pays faisaient comme la France, on irait plutôt à 2.7° d'ici 2100.

Le grand brasier du 21<sup>e</sup> siècle voit la disparition des dernières grandes forêts, soit coupées par des tronçonneuses enthousiastes, soit brûlées par les flammes des vagues de chaleurs. Le capitalisme, qui ne peut vivre qu'en grossissant toujours -telle une monstrueuse tumeur- a accompli son grand projet en bétonisant le monde. Ce qui reste du vivant... c'est essentiellement des usines à céréales, plantés dans des champs infinis où une seule espèce pousse à perte de vue ! Ou des usines à viande, où une seule espèce est produite en chaîne comme on produit des meubles IKEA.

A l'apogée de cette civilisation... l'humain·e. Seul maitr·e·sse et possesseur·euse de la nature, régnaient dans un désert de feu et de cendre.

Est-ce le monde dans lequel on veut vivre ? Souhaitons-nous enterrer la biodiversité dans 20 ans ? Non ? Alors il faut agir !

Extinction Rébellion réclame la mise en application immédiate de la convention citoyenne pour le climat. Parce que quand on met des citoyen·ne·s avec des chercheur·euse·s pour discuter sérieusement des enjeux du climat, c'est plutôt pas mal, ce qui en ressort. Iels disent qu'il faut non seulement de la sobriété, et une transformation profonde de nos sociétés. Pas juste de la croissance verte. Moins on fait d'efforts sérieux maintenant, plus les conséquences climatiques à venir seront dramatiques.

Extinction Rébellion lutte pour ce changement de société ! Ici, on se bat avec amour et rage ! Rejoignez-nous ! Rejoignez-nous pour que jamais, jamais la biodiversité ne repose en paix !